



« C'est un crève-cœur si tout s'arrête, parce que je pense qu'on est le bâtiment le plus mixte de France, avec sur un même étage une salle de spectacle, des chambres d'hébergement d'urgence, des bureaux... Je ne crois pas que ça existe ailleurs. »

f MediaFatche2



@Fatche_2



#CocoVeltenOnContinue

Cette photo a été prise fin 2021 par Olivier Sarrazin de VOSTCOLLECTIF, un des Ateliers-Bureaux de Coco Velten, lors de la mobilisation de tous les cocos pour obtenir une prolongation de la convention d'occupation temporaire. Chacun à sa façon a cherché à parler du projet et à montrer son importance dans l'éco-système local.



Crédit photo : VOSTCOLLECTIF

Ce numéro a été coordonné par l'équipe de Tabasco Vidéo et réalisé avec la participation de Yes We Camp, de Plateau Urbain, des enfants de la résidence sociale, de Steve et de François-Marie.

Ne pas jeter sur la voie publique.

Tabasco Vidéo présente



N°19 - Coco Velten
Année 3 : l'espoir encore





Enjeux et perspectives d'un lieu hybride et temporaire... ou pas (!)

Nous avons échangé avec Thomas de Yes We Camp et Adrien de Plateau Urbain pour faire le point sur la situation de Coco Velten : retours sans filtres sur l'année 2021 et ses incertitudes, les projets d'occupation temporaire en général, la perception de Coco Velten, et bien sûr un aperçu des futurs possibles et des rêves partagés.



Echange de 10 pages à lire en intégralité sur www.fatche2.fr/art/3067

«C'est dans la diversité d'activités qu'on essaie d'attirer un maximum de personnes pour comprendre le lieu, et ça crée des croisements entre différentes populations. Le but c'est de créer du mélange. Et comment on pourrait encore aller plus loin ?»

«Ici on fait beaucoup de co-construction en termes de programmation. Le but c'est vraiment de créer un espace commun, un outil de quartier où tout le monde peut proposer des activités.»

«L'Etat n'a pas de projet pour ce bâtiment, donc c'était entre vider le bâtiment pour qu'il se passe rien ou nous laisser continuer l'expérimentation pour ensuite pérenniser le projet. Ça avait du sens.»

«Par rapport au début du projet, il y a beaucoup de choses maintenant qui «roulent» ! C'était l'objectif et c'est très satisfaisant. Mais justement on n'a pas envie que ça s'arrête, on a envie que ça aille plus loin, d'où la frustration des projets temporaires.»

«Le but c'est qu'il y ait une continuité entre l'expérimentation et la pérennisation parce qu'on ne va pas se battre pour une pérennisation qui ne conserverait pas ce qu'on trouve bénéfique.»



Thomas Denhier

Adrien Roques

«Ici c'est différent que de travailler sur le territoire francilien où tout le monde a en souvenir le projet des Grands Voisins qui a marqué beaucoup de gens parce qu'il a été très médiatisé et très fréquenté. C'était un environnement qui est assez en avance sur les questions d'urbanisme transitoire.»

«Ce qui fait la grande force des tiers-lieux, c'est justement ce "truc indéterminé" où on a l'impression qu'il y a beaucoup de choses qui peuvent s'y passer et où on ne sait pas parfois où on va, même nous les premiers acteurs.»

CONTEXTE

Après les 3 années d'occupation temporaire prévues initialement, Coco Velten a obtenu une prolongation d'un an pour créer les conditions d'une pérennisation du projet. La Préfecture, propriétaire du bâtiment, veut le vendre fin 2022.

«Les occupations temporaires créent des situations exceptionnelles comme une sorte d'anomalie. Maintenant on nous demande de sortir de cette anomalie. On se retrouve dans les contraintes habituelles d'achat d'un foncier, de remboursement d'un crédit immobilier, de payer toutes les taxes, de se mettre aux normes...»

«Moi, je trouve qu'une des grandes réussites de Coco Velten, c'est le lien entre la résidence sociale et le reste. Parce que normalement, un centre d'hébergement comme ça, les gens ne sortent pas, ils restent entre eux, ils ne se mélangent pas, ils n'ont pas d'interaction sociale avec d'autres personnes.»



Steve, le coco de tous les cocos !

«Ici, il n'y a pas de jugements. Et tu peux toujours parler avec quelqu'un. J'ai jamais vu un endroit comme ça, un lieu comme Coco, ça n'existe pas ailleurs.» Résident à Coco Velten et bénévole à la cantine, Steve connaît presque tous les cocos ! Du rez-de-chaussée au toit terrasse, il nous emmène à leur rencontre. Cantine, tatouages, puzzles éparpillés, rencontres improbables... Suivez Steve !



Rachat citoyen, contrat d'usage, foncière citoyenne solidaire... Focus sur les dispositifs existants ou à inventer pour produire du commun.



Nicolas Détrie, co-fondateur de Yes we camp, est aujourd'hui engagé dans différentes initiatives politiques et culturelles. Formé à l'urbanisme et à l'économie urbaine, il a créé et animé de nombreux dispositifs participatifs et tiers-lieux, dans des terrains et bâtiments mis à disposition à titre gracieux, dont Coco Velten. Il travaille aujourd'hui sur la pérennisation de Coco Velten..

Le "contrat d'usage", c'est assez intéressant. Nous, quelque part, c'est ce qu'on réclame pour Coco Velten. On dit «donnez-nous le bâtiment gratuit et en échange, on continue de faire de cet endroit un lieu qui prône l'accueil inconditionnel.» On veut des loyers moins chers mais c'est pour accueillir des structures de l'économie sociale solidaire. Ici, la dimension sociale, culturelle, économique, l'artisanat, les espaces accessibles gratuitement sont indispensables... Tu peux aller aux toilettes, te reposer, prendre des vêtements, accéder à des prises électriques... On a l'hébergement d'urgence à proximité. Donc, nous, on aimerait bien être contractualisés sur ces objectifs. Si on réussit à formaliser ses objectifs d'intérêt collectif, ça permet que les conditions favorables qu'on peut avoir ici créent une contrainte sur les usages, une obligation à produire cette générosité. La puissance publique peut permettre d'avoir accès à un espace moins cher et il faut qu'en face elle ait du "service rendu".



Retrouvez l'entretien complet de 10 pages sur www.fatche2.fr/art/3061



Les écueils du rachat citoyen c'est le prix d'achat. Parce qu'on a difficilement accès à l'emprunt bancaire, on va dépendre de ce qu'on est capable de se donner les uns aux autres. Ensuite c'est la gouvernance, car un rachat citoyen, c'est souvent un rachat collectif en collégiale et c'est pas toujours facile, dans le long terme, de faire tenir des structures collectives. Le fait qu'on soit nombreux, parfois ça rend difficile de prendre des décisions de management ou de pilotage qui sont dures. Donc, je trouve qu'il y a un écueil dans le cas où on n'a pas un partenaire public qui assure une sorte de régularité de soutien. Par exemple si on a un gros pépin, un covid, on peut compter sur ce partenariat public. L'exemple de la Friche est intéressant car il a ce soutien public assez fort. Et il y a aussi la dynamique collégiale qui existe de manière assez forte, avec un collège de proximité où des habitants, riverains, peuvent donner leur avis, avoir accès à l'information, peser sur les

prises de décisions de la Friche, et puis évidemment, les occupants du site qui donnent aussi leurs voix.

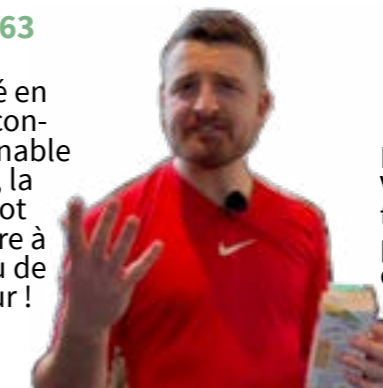
Donc ça c'est le rachat citoyen. Et l'autre manière, c'est d'avoir une structure qui n'a pas trop besoin de rentrer de l'argent, donc le propriétaire parfait ! Il achète et il ne nous fait pas payer de loyer et il promet de pas nous virer. Ça, ça peut exister et ça s'appelle l'Etat ! C'est un mécanisme où c'est une propriété publique qui ensuite confie la gestion à la société civile, ce qui est aussi le modèle Friche Belle de Mai. C'est la Ville qui a acquis les lieux et financé des dizaines de millions d'euros de travaux et qui ensuite a fait un bail de trente-cinq ans à la société coopérative qui gère le site. Sur un cas comme Coco Velten, le plus favorable ce serait que ce soit l'Etat ou la Ville qui achète et qui finance les travaux et qui ensuite donne les clés à Coco Velten pour rester sur une durée un peu longue.

«CocoBarman» François-Marie raconte la cantine !



www.fatche2.fr/art/3063

Tous les matins, il vous sert votre café en fredonnant une chanson. Stylé et décontracté, François-Marie est l'incontournable de la cantine ! Accompagné de Stella, la nouvelle mascotte, il a toujours un mot pour rire ! Nous l'avons filmé d'octobre à mars pour qu'il nous parle de son lieu de travail qui est surtout son lieu de cœur !



Magic Coco

www.fatche2.fr/art/3065



Mané, Tabita et Michèle vivent à Coco Velten. Ce lieu, elles le connaissent très bien et elles ont réalisé un film pour vous en parler ! On y voit des cocos, des endroits insolites et aussi d'incroyables effets spéciaux !